

des Princes &c. Mars 1705. 201
connoître, je suis bien véritablement, Monsieur
vôtre &c.

II. Il n'est pas difficile de juger que cette lettre sort de la plume d'un esprit mécontent & inquiet de la Maison d'Autriche. Si quelque Partisan de cette Maison prend soin de la refuter, & que la réponse me tombe entre les mains j'en ferai part au public avec la même franchise avec laquelle je lui fais part de ladite lettre. Nous ne devons cependant attendre cette refutation, que de la part de quelque zélé Autrichien, car les Ministres de l'Empereur ne voudront sans doute pas s'abaisser jusques à l'examen de cet écrit; on m'assure que quelques-uns l'ont regardé avec la même indifférence que les gros chiens font l'aboyement des petits Epagneuls, de manière qu'ils sont bien éloignés d'imiter le Poëte lors qu'il dit.

Je suis par tout un fat, comme un chien suit sa proie,

Je ne le sens jamais qu'aussi tôt je n'abboye.

III. Toutes les nouvelles publiques qui viennent d'Allemagne, assurent que véritablement les peuples du Cercle de Suabe, refusoient de fournir les gros subsides que l'Empereur leur demande, aussi bien que le nombre d'hommes qu'on veut leur faire fournir; ils représentent, pour s'en dispenser, que leur pays est presque ruiné par les grosses contributions qu'ils se sont vû obligés de payer, par les gros quartiers d'hiver qu'ils ont supportés, & par la marche & contre-marche des Armées ennemies & amies, qui depuis le commencement de la guerre ont si fort ravagé leur Pays, qu'il ne leur a pas

*Refus du
Cercle de
Suabe.*